

Témoignages Leurs histoires de bac

Propos recueillis par MAM et C.O
Libreville/Gabon

Julien Nkoghé Bekale, ancien ministre : "J'ai failli ne pas passer l'examen"



"J'ai passé mon bac en 1982 au lycée Léon Mba, série G2 (Gestion et comptabilité). J'ai été admis au second tour après avoir passé les épreuves orales en anglais, économie d'entreprise et en droit.

Je dois dire que j'ai failli ne pas passer l'examen (rire). Parce que justement la veille, précisément deux jours avant je crois, on avait distribué la bourse aux élèves au lycée technique. Et, nous avions décidé, entre amis, de nous amuser. La bêtise que j'ai commise, c'est de m'être trop amusé ce soir-là : je suis allé me coucher à minuit. Je me suis réveillé à 7 heures. L'heure à laquelle je devais être au lycée. Imaginez la suite !

Au moment de la délibération, je n'ai pas fait comme les autres : venir attendre les résultats. Nous étions entre amis, le soir. C'est un copain qui est venu nous annoncer la nouvelle : on a eu le bac. C'est comme ça qu'on prend un taxi pour aller vérifier de visu. Par trois fois, tu recules, tu reviens, tu écarquilles les yeux (rire) pour bien voir. Après c'est la grande fête. Voilà comment j'ai vécu mon baccalauréat avec des camarades comme Guy Rossa-tanga-Rignault, Samuel Ngoua Ngou, Maxime Ngoze-Isondou..."

Alexandre Désiré Tapoyo, ancien vice-président du CLR : "On a l'impression d'être seul au monde"



"Le bac, pour moi, c'est d'abord une atmosphère associée au froid et au stress, au centre du lycée national Léon Mba. Au moment de l'annonce des résultats, il y a comme une sorte de fièvre qui s'empare de nous, comme un palu. C'est à ce moment qu'on a l'impression d'être seul au monde. La première fois que j'ai passé le bac, j'ai échoué au second tour. Étant échoué, on a le sentiment d'être un

échec pour la famille. Avec les amis, le travail en groupe, j'ai fini par obtenir mon bac en 1987. Aujourd'hui, je ne sais pas à quoi cette période ressemble. Mais, je suis sûr que l'ambiance n'est plus la même".

Jonathan Ndoutoume Ngome, Porte-parole de Démocratie nouvelle (DN) : "On redoutait plus la réaction de l'entourage"



"J'ai passé le bac en 1992, série A1. A l'époque, il n'y avait que deux principaux centres d'examen : Libreville et Franceville. Nous, au Woleu-Ntem, on allait dans le Haut-Ogooué avec les moyens de l'Etat. Disons que l'ambiance, c'est toujours une ambiance d'examen, de stress, de crainte. En fait, ce n'est pas tant le résultat,

mais la réaction de l'entourage. C'est-à-dire comment est-ce qu'on va être jugé si on ratait l'examen, les parents, les amis. En fait, le bac c'est vraiment un examen qui marque la césure entre les compagnons de l'école. Il s'agissait de défendre ton honneur propre, celui du lycée et celui de la province. Tout cela faisait en sorte que vous subissiez une certaine pression par rapport à l'examen. Lorsqu'il y avait un dénouement heureux, le proviseur venait vous féliciter, il fallait trouver des astuces pour envoyer la nouvelle aux parents à Oyem, à Mitzic pour dire qu'on a gagné le bac."

Anaclé Bissiélo, sociologue : "Nous étions à la fois heureux et anxieux"



"Le baccalauréat était un événement pour nous-mêmes, pour nos parents et même pour notre pays. C'était une date importante dans la vie des enfants, une étape importante dans le projet de chaque enfant et la façon dont il voyait sa réussite. En raison de cette importance, quand arrivait le moment de l'examen, nous étions à la fois heureux et anxieux parce que le passage de l'examen et surtout l'attente des résultats étaient angoissants.

Évidemment, lorsque l'on était reçu, c'était la délivrance. Je dois dire que la façon dont l'examen était organisé explique aussi cette angoisse, cette crispation qui nous caractérisaient... En tant que sociologue, je dis, chaque génération est unique et elle vit ces événements de manière unique...".

Véronique Essomeyo Minko, inspecteur de l'Enseignement du second degré général : "Nous étions confiants et stressés"

"Je crois que tous les candidats vivent cet examen avec beaucoup d'anxiété. Souvent avec beaucoup de stress parce qu'il sont jeunes. A notre époque, nous avions le même état d'esprit. Je pense que ce qui nous rendait confiants, c'est le fait que nous étions déterminés à obte-



Pascal Oyougou, ingénieur : "Le bac, je l'ai raté"



nir le diplôme. Et comme nous le préparions avec un bon encadrement des professeurs et le travail en commun entre élèves, nous étions confiants, mais quand même stressés. Stressés parce que quand quelqu'un passe une épreuve qui engage sa vie, il ne peut que vivre cette situation».

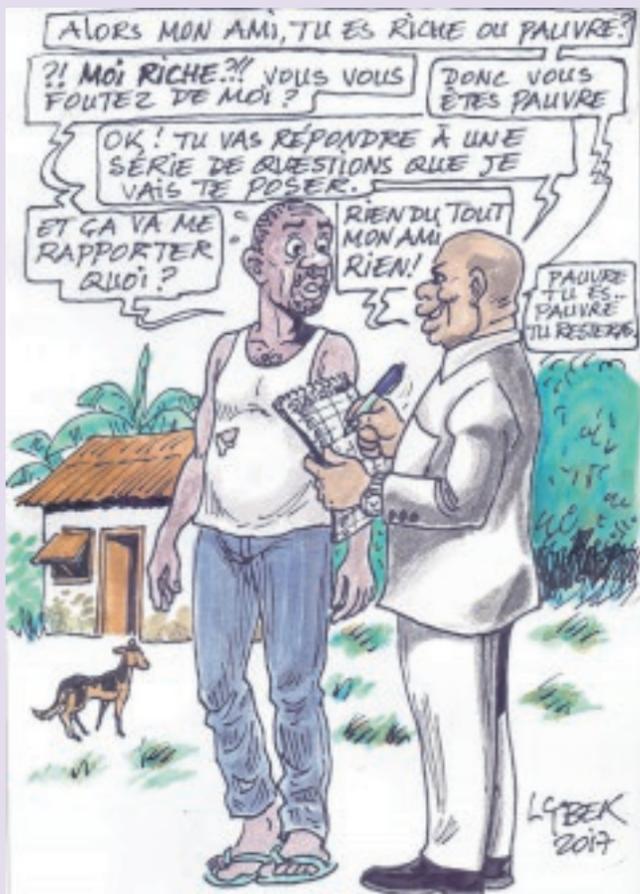
«J'étais en Terminale C au collège Bessieux où nous avions une façon d'agir. Généralement, quand les élèves allaient participer à cet examen, ils embarquaient dans le vieux bus de l'école et nous arrivions en chantant. Ceux qui comme moi avions passé l'année scolaire normalement, avaient l'assurance d'avoir le baccalauréat. Même si le trac était présent. Mais, malheureusement, je l'ai raté parce que le professeur de philosophie était marxiste-léniniste

et moi, dans le sujet, j'ai développé des idées capitalistes. Cela lui a déplu et il m'a donné la plus mauvaise note qui ne m'a pas permis d'avoir l'examen. Mais heureusement pour moi, par la volonté du directeur de l'Ecole nationale des ingénieurs de Libreville d'alors, M. Grapote, et au regard de mes bonnes notes au concours d'entrée à cette grande école, le Conseil d'orientation m'a inscrit dans cette école et je suis devenu ingénieur».

Informations pratiques

- **Candidats inscrits au Baccalauréat 2017** : 21 693 contre 20 608 en 2016.
- **Nombre de centres de composition et de correction** : 28. Les conseillers d'orientation et psychologues interviennent dans tous les centres.
- **Ouverture de quatre nouveaux centres** : lycée et collège Sainte Marie (série D) à Libreville, lycée Rigobert Landji (toutes séries) à Moanda, lycée Thuriaf Bantsantsa (séries A1 et A2) à Port-Gentil et lycée et collège Mgr François Ndong (séries B, C et D) à Oyem.
- **Plus grands centres d'examen** : lycée Jean-Jacques Boucavel à Mouila (1 089 candidats) et lycée Richard Nguema Bekale à Oyem (1 055 candidats).
- **Plus petit centre d'examen** : lycée général Nazaire Boulingui à Tchibanga (528 candidats).
- **Sécurité des centres d'examens** : elle sera assurée par la Gendarmerie et la Police (uniquement à Libreville).

(Source : DGEC)







LES PRIX BAS DES VACANCES DÉBARQUENT

Du 15 Juillet au 31 Août, profitez d'une promotion sur l'ensemble des pick up MAZDA BT 50

MAZDA 4X2 AC 2.2L	MAZDA 4X4 SC AC 2.2L	MAZDA 4X4 DC Base AC 2.2L	MAZDA 4X4 DC 3.2L LS BM GLX
15.900.000 TTC <small>Au lieu de : 18.900.000 TTC</small>	17.500.000 TTC <small>Au lieu de : 19.900.000 TTC</small>	20.500.000 TTC <small>Au lieu de : 22.900.000 TTC</small>	24.000.000 TTC <small>Au lieu de : 28.000.000 TTC</small>

SODIM TP est représenté à PORT-GENTIL et FRANCEVILLE par GESPAPC.

sodim tp BP 506 - LIBREVILLE - T : (241) 01 79 26 45 - 06 83 83 73 - 07 14 01 59
email : sodim.tp@groupesogafic.com - www.sodimtp.com

Nous construisons l'avenir 